

Une mitre couvre la tête du Pontife. L'Esprit-Saint et notre expérience le disent assez : "La vie de l'homme sur la terre est une lutte continuelle." Il faut combattre pour Dieu. Cette mitre représente le casque du soldat dont il faut se revêtir. Ah ! prêtres, qui combattez pour Dieu et l'Eglise, ayez sans cesse les yeux tournés vers ce casque brillant : vous le trouverez au port de la lutte : suivez-le vous-même fidèlement, et vous conduirez à la victoire les bataillons auxquels vous commandez dans la grande lutte de la vie. Votre chef, c'est l'Evêque : montrez-vous dociles à ses ordres.

Entourez-le de votre justice et de votre charité, comme d'une cuirasse.

Vous le savez, le démon, l'ennemi, frappe toujours ses plus grands coups sur la tête du chef. Comme il combattra pour vous au fort de la mêlée, soyez-lui fidèle et la victoire couronnera vos luttes.

L'Evêque n'est pas seulement pourvu d'armes défensives. L'Eglise lui confie aussi des armes offensives.

Le prédicateur d'avant-hier vous parlait de la prière et de la parole, comme faisant partie des fonctions que l'Evêque doit remplir pour le bien du peuple. Il avait raison. Oui, M. F., l'Evêque est armé d'un glaive redoutable ; d'un glaive à deux tranchants ; d'un glaive trempé dans le sang même de Jésus-Christ. C'est une arme acérée dont un des revers pénètre jusque dans le ciel et là, par une action puissante qu'on appelle la prière, désarme la justice de Dieu lui-même ; tandis que l'autre, appelée parole, tombe avec une force irrésistible sur la terre, pour exterminer le vice, l'erreur et les ennemis de l'Eglise.

Voilà les armes dont l'Eglise investit le Pontife consacré. Mais elle n'oublie pas que l'Evêque est en même temps *Pasteur* et pour lui rappeler cette charge pastorale elle met entre ses mains la houlette, la crosse qui lui rappelle toujours la tendresse, l'amour qui doivent l'animer pour ses brebis. Oui, Dieu lui dit : *Estote perfecti* ; mais il lui dit aussi : *Ego sum Pastor*..... *Et sicut misit me Pater, et ego mitto vos*. "Je suis le Pasteur, et comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie."

Dès lors, cette crosse épiscopale lui rappelle que Dieu l'a préposé à la garde de son troupeau pour qu'il le conduise dans de gras pâturages ; qu'il doit veiller jour et nuit avec des soins pleins d'anxiété, sous l'œil de Dieu et le secours de Marie.

Et voyez : cette houlette a trois parties. La plus considérable est droite ; car la plus grande partie du troupeau marche sans doute, on peut l'espérer du moins, dans la droite voie. La seconde est une branche en spirale pour relever ceux qui tomberaient épuisés dans le chemin. La troisième est aiguë, et elle signifie que l'Evêque doit de temps à autre aiguillonner ceux qui seraient tentés de refuser de marcher ou qui voudraient s'écarter du droit chemin. Mais cette partie est tenue cachée, car elle ne sert que dans les cas extrêmes.

L'Evêque, nous l'avons vu, est triomphateur, Pontife, Pasteur. A ces titres s'en ajoute un autre qui, dans le langage humain comme dans celui des Ecritures, a une bien grande douceur : il est *époux*. Et voilà pourquoi l'Eglise lui donne l'anneau qu'il porte au doigt. En l'acceptant, il accepte pour épouse l'Eglise particulière qui lui est confiée : le nouvel Evêque est donc consacré époux de l'Eglise de St. Hyacinthe. Il lui jure un amour, une fidélité inviolables. Vous le savez,

M. F., dans ces unions consacrées par la religion et qui vous ouvrent la perspective du bonheur éternel par la pratique chrétienne des devoirs où vous trouvez le bonheur terrestre, vous le savez, la loi de l'amour mutuel, sincère, indissoluble, est d'une stricte obligation.

L'époux de cette Eglise de St. Hyacinthe vient à vous, avec un cœur plein d'amour, disposé à se faire tout à tous, sentant dans son âme ces dispositions qui faisaient que St. Paul disait à ses enfants spirituels : "Quel est celui d'entre vous qui souffre, sans que je souffre avec lui : qui est affligé, malade, faible, sans que je le sois avec lui ? etc."

Et, M. F., passant de ces considérations générales à des motifs d'un ordre plus particulier au Pontife qui vient à vous aujourd'hui, permettez-moi de vous rappeler une circonstance qui vous dira combien vous avez de justes raisons de chanter avec allégresse : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ; et combien l'entrée solennelle dans cette ville, de ce "triumphateur, Pontife, Pasteur et Epoux," doit vous apporter d'allégresse. Je me rappelle qu'il y a trente ans, une cérémonie religieuse rassemblait autour de la chaire de vérité, le peuple de cette ville et en particulier les élèves du Séminaire. Je vivais alors dans cette ville que j'aime tant : j'étais alors confié aux soins des Supérieurs de cette maison chérie où j'ai passé des années de bonheur que je ne puis rappeler sans émotion : je me trouvais donc avec mes Supérieurs et mes confrères au moment où un prêtre illustre, un membre de la plus ancienne maison d'éducation de notre pays montait en chaire. Il venait du Séminaire de Québec, qui a donné naissance à cette belle Université-Laval à laquelle, pour ma part, je voudrais voir se rallier et s'unir toutes les institutions de notre pays.

Or, le prédicateur prit pour texte : *Non fecit taliter omni nationi* : Dieu n'a pas fait autant pour aucune autre nation. Et il appliqua ces paroles aux grâces nombreuses et extraordinaires que notre ville avait reçues. Je me souviens encore de ses paroles. Et n'est-il pas évident en effet que St. Hyacinthe a été bien favorisée ; ne suffirait-il pas de mentionner ce Séminaire d'où sont sortis tant d'hommes illustres à juste titre ? Déjà il y a trente ans on disait avec vérité : *Non fecit taliter omni nationi* ; avec combien plus de raison ne devrait-on pas répéter ces paroles, en voyant ce qui se passe devant nous ?

Autrefois, deux existences se confondaient ici, dans cette ville, dans ce séminaire qui avait abrité leurs jeunes années. Elles avaient grandi, et s'étaient développées ensemble. Plus tard, il leur avait fallu se séparer pour marcher dans des voies diverses tracées par la Providence. Aujourd'hui, elles se réunissent enfin. Cette réunion est sans doute l'œuvre de la Providence qui travaille à la réalisation de ses desseins par des moyens d'une profondeur insondable. L'une de ces existences a été frappée au milieu de sa force et quand elle promettait en core beaucoup de services à l'Eglise. Vos prières ont monté vers le ciel, et Dieu n'a pas semblé d'abord les écouter. Ah ! c'est que ce bon maître semble quelquefois s'endormir pendant que ses enfants sont ballotés sur une mer orageuse.

Et pourtant son œil veille sur vous. Vos prières n'ont pas manqué d'obtenir l'effet promis à toute voix de l'âme suppliante qui monte vers le trône de l'Eternel. Elles ont réuni, après une longue séparation, ces deux